

Agréable à Dieu

Le titre n'est pas sans danger. L'une des réponses que l'on reçoit parfois, c'est que l'homme ne peut **pas** être agréable à Dieu. Après tout, Dieu est saint et exige la perfection - un idéal utopique. L'homme ne mérite pas l'amour de Dieu, dit-on souvent. Pourtant, l'amour n'a pas besoin d'être mérité. Si nous voulons parler de ce qui plaît à Dieu, nous pouvons écouter ce que dit le prophète Michée : « **On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien (TOV en hébreu), ce que l'Éternel attend de toi : rien d'autre que d'agir avec justice, d'aimer avec fidélité (CHESED, la bonté) et de marcher humblement avec ton Dieu.** » (Michée 6:8)

Ne compliquons donc pas les choses...

Perdu et retrouvé - Luc 15

Jésus raconte trois paraboles qui se ressemblent tout en étant différentes : une brebis perdue, une drachme perdue, un fils perdu. Pourquoi trois fois à peu près la même chose ? Peut-être parce qu'il y a quelque chose d'essentiel que les humains doivent apprendre ?

Qu'ont en commun ces récits ? A chaque fois, d'une façon ou d'une autre, quelque chose est 'perdue'. Pourtant, l'accent ne porte pas sur cela, mais sur la recherche ou l'attente, et surtout sur la joie de retrouver ce qui était perdu ! Cela met en lumière la valeur de ce qui est retrouvé. De nombreux passages bibliques montrent combien l'homme est précieux aux yeux de Dieu. Ésaïe 49 :14-16, par exemple : Dieu aime l'homme comme une mère aime son nourrisson. Le mot hébreu qui exprime une caractéristique essentielle de Dieu - miséricorde, bonté - dérive d'ailleurs du mot « utérus ou sein maternel » !

Quelles sont les différences ? Les nuances peuvent être significatives :

- Ce qui est perdu diffère (un objet, une personne), les circonstances, le nombre
- La manière de chercher est différente (avec une lampe, en cherchant activement, en faisant le guet).
- Dans la dernière parabole, la fête est troublée par quelqu'un qui n'est pas content...

Ces paraboles nous disent des choses sur Dieu et sur l'homme. Cela n'est pas sans conséquence. Finalement, chacun doit se situer : suis-je perdu, chercheur, dans la joie ou perturbateur ?

- Selon vous, quel est le message principal que Jésus veut transmettre à travers ces paraboles ? Qu'est-ce que les hommes devraient absolument comprendre ?
- Dans votre communauté, met-on davantage l'accent sur la « perte » ou sur la « recherche », le fait de « trouver » et la célébration (et donc aussi sur la valeur unique de chaque individu) ?



VALEUR DE SOI

En combinant ces trois paraboles, une progression émerge :

- Dans le premier récit (brebis), il s'agit d'une sur cent.
- Dans le second (pièces), il s'agit d'une sur dix. Il s'agissait probablement d'une pièce faisant partie d'une dot : un collier ou un diadème avec dix pièces.
- Dans le troisième et dernier récit, il s'agit d'un sur deux, un enfant de surcroît... Un enfant nous touche particulièrement. Une brebis... Après tout, ce n'est qu'une sur cent ; il en reste encore 99 ! Mais il ne s'agit pas de chiffres ou de nombres, mais de personnes ! Il s'agit de cet être unique qui manque.

Et là, nous réalisons : un sur cent, un sur dix, un sur deux... Chaque être humain est précieux et mérite d'être recherché. Pour un être humain, il n'y a rien de plus angoissant que de penser, à un moment de sa vie : « je ne manquerais à personne, personne qui me chercherait. » Alors, on est « perdu » au point de sombrer dans la dépression. Triplement perdu. On ne manque à personne, on n'est pas recherché et donc pas retrouvé. Dans notre société, beaucoup de personnes vivent cette expérience, de manière diverse et pour diverses raisons.

- Quelle est l'importance des individus dans votre communauté ? Leur bien-être passe-t-il avant tout, ou bien privilégiez-vous doctrines, rituels et traditions ?
- Qu'en est-il de votre estime personnelle (et de votre place dans le groupe) ? Est-il aussi possible d'avoir une trop haute opinion de soi ?
- Parlez ensemble des versets mentionnés plus haut d'Ésaïe 49 :14-16.



PERDU ?

Le mot « perdu » revient 7 + 1 (conclusion) fois dans ces récits. Cela vaut la peine d'y réfléchir. Qui parmi nous s'identifie à une brebis, une pièce, un fils (ou fille) perdu ? Le mot « perdu » est très lourd de sens dans nos milieux chrétiens : « *Les gens dans du monde sont perdus* » (par opposition à « sauvés »), « *les incroyants, ceux qui n'acceptent pas Jésus...* » Parfois, nous précisons davantage : « *Ceux qui quittent l'Église sont perdus ; ceux qui ne célèbrent pas le sabbat sont perdus...* » Encore une fois : qui parmi nous s'identifie à une brebis, une pièce ou un fils ou une fille perdu(e) ?

Ou nous identifions-nous plutôt à une des 99 brebis sages - des justes ? Au berger ? À l'une des neuf drachmes, bien en sécurité ? Ou à la femme ? Ou au père ?

L'introduction à ces paraboles dans Luc 15 est significative : « *Tous les collecteurs des taxes et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Les pharisiens et les scribes maugréaient : Il accueille des pécheurs et il mange avec eux !* » Les 'publicains' et les pécheurs, les exclus sociaux (il y en a encore aujourd'hui), les exclus religieux (il y en a encore aujourd'hui). Des personnes qui ne respectaient pas les prescriptions. C'étaient des personnes, mauvaises, sans valeur. « *Cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits !* » (Jn 7) Perdus !

Selon Jésus Dieu est différent... différent des gens qui prétendent savoir ce qu'Il veut. Ce que Dieu veut vraiment, comme le berger de l'histoire, c'est que le troupeau soit complet ; personne ne doit manquer... Il recherche activement. Les publicains et les pécheurs venaient écouter Jésus. Ils étaient prêts à la METANOÏA, à la conversion, au renouvellement de leur pensée. Alors, qui était vraiment perdu ? Qui, à la fin de la parabole du fils prodigue, était véritablement perdu ?

Remarque : Nous, lecteurs de la Bible, comprenons souvent les termes de manière absolue et théologique :

- PERDU = être mauvais et donc manquer le ciel, le salut.
- ÊTRE PÉCHEUR : être lourdement en faute, hautement coupable et donc mériter une punition voire la condamnation

La langue originelle est beaucoup plus concrète :

- PERDU = être détruit, réduit à un état de ruine, inutilisable, même : mort. Ce n'est pas toujours en rapport avec la vie éternelle : cf. v. 17 : « Ici je meurs de faim » (c'est le même mot grec traduit par « perdu »).
- PECHER : manquer le but, perdre son chemin...

Il y a tant de façons, parfois très concrètes, de se sentir inutile, de se sentir perdu, de se sentir un peu mort. Parfois, beaucoup de choses sont détruites. Parfois juste comme ça, parfois par nos propres choix, ou par les actions des autres. Autant de façons de se perdre, de perdre le nord ... En conflit avec soi-même, avec les autres, avec la vie ... avec Dieu. Comment réagir ? Dans les paraboles de Jésus, on est cherché ...

- Parlez ensemble de la différence entre le sens théologique / doctrinal de « être perdu », « être pécheur » et le sens suggéré par les mots dans la langue biblique.
- Essayez de trouver des exemples concrets des différentes façons d'être 'perdu' en tant qu'être humain.



(Se) Perdre... et retrouver : qui fait quoi ?

1/ **La brebis** se perd toute seule. Intentionnellement ? Pas nécessairement... les circonstances, l'inattention. L'herbe semble plus verte ailleurs (c'est ce que beaucoup de jeunes pensent à propos de l'Église !). Avant même que la brebis ne s'en rende compte, elle se retrouve isolée. Perdue. Condamnée ? Pas forcément. En difficulté, oui. Et en danger : la parabole évoque le désert. Parfois même il y a danger mortel : loups, voleurs... Elle manque de toute façon la chaleur, la compagnie du groupe
→ Faut-il réprimander sévèrement une brebis qui « s'égare » ? Lui infliger une punition supplémentaire ? Pour Jésus, la réponse est non : elle est PORTÉE. Dieu soit loué !

2/ **La drachme** : qui est responsable ? La pièce n'a pas de pattes, c'est la femme qui l'a perdue. Cette histoire ne se déroule pas dans la nature, mais dans la maison, symbole de la vie. Eh bien oui, parfois, nous perdons nos « pièces de vie », des choses importantes pour bien vivre. Certains perdent leur joie de vivre, leur capacité à se réjouir, leur paix intérieure, leur confiance, leur amitié, ... Peut-être faut-il alors, comme cette femme, chercher soi-même ce que l'on a perdu. Chercher dans toute sa maison. Retourner la poussière. Soulever les meubles... et peut-être profiter de l'occasion pour réorganiser la maison de sa vie ou de sa foi.

Important : Si nous personnalisons cette histoire et considérons que les pièces représentent des personnes, cela signifie que des gens peuvent parfois être « perdus » par la faute d'autrui. C'est la femme qui a perdu la pièce. À l'époque de Jésus, c'était une triste réalité. Dans Matthieu 23, Jésus reproche à certains pharisiens et scribes de rendre la vie de leurs contemporains si difficile, non seulement à cause des lois et des règles, mais aussi par leurs jugements et critiques, au point que les gens perdaient courage et se retrouvaient « perdus » (cf. Jérémie 50 :6). Cela pourrait-il être encore une réalité aujourd'hui ?

Remarquez que l'idée de joie et de fête est omniprésente. Tous les voisins et même les anges sont invités ! Très probablement, la fête coûtait plus cher que la pièce elle-même... Ne tardons pas jusqu'à la fin des temps pour 'fêter' ensemble !

3/ **Quant au fils prodigue**, il est « perdu » par sa propre faute. C'est lui qui l'a choisi. Pourtant... l'a-t-il vraiment choisi ? Il ne se sentait pas bien dans sa peau. Son frère non plus, d'ailleurs. Et le moins qu'on puisse dire le petit jeune n'a pas reçu beaucoup d'aide de son frère (qui, en tant qu'aîné, aurait dû être plus expérimenté et sage). Donc : c'est de sa propre responsabilité, mais Dieu soit loué, le père de la parabole ne l'enferme pas dans cette faute (cf. Proverbes 24 :16 !).

« **Je ne suis pas digne...** » Deux fois, il est dit que le fils pense ne plus être digne d'être appelé fils. L'aîné aussi pensait que son frère n'était plus digne. Le texte est très suggestif : « **Mais** le père... » Le père ne s'arrête pas du tout à la question de savoir si son fils est coupable ou non, s'il le mérite ou non, s'il est digne ou non. Il est simplement rempli de joie à la vue de son fils. Il ne « l'interroge » même pas sur ce qu'il a fait ! « Et ils commencèrent à faire la fête. » (v. 24)

Qui est ton préféré ?

Un jour, on a demandé à un sage : « Tu as beaucoup d'enfants, lequel préfères-tu ? » Le sage répondit : « Mon préféré est le plus petit, jusqu'à ce qu'il grandisse.

Celui qui est loin, jusqu'à ce qu'il revienne.

Celui qui est malade, jusqu'à ce qu'il guérisse.

Celui qui est emprisonné, jusqu'à ce qu'il soit libéré.

Celui qui souffre, jusqu'à ce qu'il soit consolé... »

- Doit-on, dans tout ce contexte (et dans celui de la religion et de l'Église), mettre l'accent sur la « faute » ? La vie est-elle toujours en noir et blanc (bien/mal) ?
- Pouvez-vous comprendre le **choix du fils cadet** (pensez à « l'herbe qui semble plus verte ailleurs... ») ? Pourquoi oui/non ?
- **Se « perdre »** (se sentir perdu) à cause des autres, parce que la vie, la foi ou la religion deviennent trop compliquées ou trop lourdes ... Cela reste-t-il d'actualité ? Si oui, des exemples ?
- « Parfois, quelqu'un nous cherche et trouve, parfois on doit chercher soi-même ce que l'on a perdu... Et parfois, on doit avoir le courage de revenir sur ses pas. » Réaction ? Exemples ?
- « N'attendons pas jusqu'à la fin des temps pour en faire une fête ensemble ! » Réaction ?
- Parlons encore, à travers la parabole du fils prodigue (ou devrions-nous dire du « fils retrouvé » ?) de la notion de mérite ou non-mérite.



Et l'aîné dans tout cela ? Était-il heureux ? Lui aussi vivait la vie « à la maison » comme un fardeau, une routine où devoir et obéissance dominaient (cf. v. 29 : « Je ne t'ai jamais désobéi »). Quelle image cela donne-t-il du père ? Reliez tout cela à la situation dans nos Églises... et l'image que l'on peut avoir de Dieu. Et que pensez-vous des paroles du père (et peut-être du reproche qu'il adresse à son fils pour ne pas avoir profité de tout cela) : « Mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. » Quelles sont les implications de cela pour nous dans notre vie et notre vie de foi (et d'église) ?

Une parabole n'est jamais finie, c'est à nous de la compléter. C'est une histoire ouverte que nous devons continuer à raconter... dans nos vies. Les paraboles parlent d'espoir.

« *Mes amis, il y a des raisons d'avoir de l'espoir dans la vie. Ne vous sentez jamais totalement perdu. Vous êtes précieux, quelle que soit votre situation, surtout aux yeux de Dieu, et espérons-le, aux yeux de vos proches. Même si l'on a fait de mauvais choix, tout le monde peut être retrouvé. Parfois grâce à quelqu'un qui vient à la recherche ... mais parfois il faut oser se relever et dire : « Je veux faire les choses autrement. » On a le droit de se relever...*

Et peut-être devons-nous aussi oser être un peu comme Dieu : des 'chercheurs', au lieu de juges ; des gens qui tendent la main avec douceur, qui cherchent, qui trouvent, et qui accueillent. »